



1939
1944

Gurs, souvenez-vous



Édito

Un autre anniversaire

Le 25 Octobre 1940 arrivent à Gurs 7700 Allemands juifs originaires de Bade, Sarre et Palatinat. Nous connaissons le sort qui sera le leur : le décès au camp pour plus d'un millier d'entre eux, la déportation et l'extermination dans les camps de la mort pour la quasi-totalité des autres.

Comme nous l'avons fait, l'an dernier, pour commémorer l'ouverture du camp avec l'arrivée des combattants républicains Espagnols et les membres des Brigades internationales en organisant un colloque et l'exposition Elsbeth Kasser au Musée de Pau, nous avons souhaité marquer par un certain nombre de manifestations cet autre et tragique anniversaire.

Le «pèlerinage» traditionnel de la délégation allemande aura lieu le 25 octobre à Gurs avec une participation importante. Cependant, une épée de Damoclès reste suspendue au-dessus de nos têtes : quelle sera la situation sur le plan sanitaire, tant en France qu'en Allemagne ? Quelles manifestations seront autorisées et dans quelles limites de nombre ?





édito (suite)

La pandémie de covid-19 à fortement impacté nos vies personnelles et la vie de notre association : nous n'avons pu réunir notre Conseil d'Administration au complet ni tenir notre Assemblée Générale à la date prévue (voir en dernière page la nouvelle convocation).

Cependant, nous avons prévu, à Pau, un concert de musique klezmer, la conférence de Madame Beate Klarsfeld, la projection d'un film au Méliès et un concert symphonique par l'orchestre de Pau et des Pays de Béarn (OPPB). Il va sans dire que, si des restrictions quant au nombre de personnes dans l'assistance étaient requises, cela compliquerait ces réalisations voire les rendrait impossibles.

Pour l'instant, nous continuons de travailler à l'organisation de cet anniversaire comme si la situation au mois d'octobre revenait à la normale, et nous espérons que les consignes sanitaires qui nous sont données nous permettront mener nos projets à bonne fin.

André Laufer

..... la vie de l'Amicale

Nouveaux adhérents

- Mme Cazcarra Mélanie Limoges, Haute-Vienne
- M. Cedet Jean Pau, Pyrénées-Atlantiques
- Mme Etchepare Hubentz Josiane La Fouillade, Aveyron
- M. Piquer José Paris
- M. Poisson Michel Pau, Pyrénées-Atlantiques
- M. Reynal Jean-Pierre Lons, Pyrénées-Atlantiques
- M. Torchut Frédéric Montreuil, Seine-Saint Denis

Édité par l'Amicale du Camp
de Gurs

Directeur de la publication :
André Laufer

Comité de rédaction :
Antoine Gil, Claude Laharie,
André Laufer

Maquette, Infographie,
Photogravure, Impression :
IPADOUR, Pau

Commission paritaire :
1120 A 07572

N° Siret : 448 775 213
ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution



..... *ces visages
que nous ne reverrons plus*

• **Claude Bérody** nous a quittés, à Limoges, le 26 août dernier. Il était le fils de Léon Bérody, le président fondateur de l'Amicale, et participait fréquemment aux commémorations de Gurs. Professeur d'histoire, il enseignait inlassablement à ses élèves l'importance du travail de mémoire, notamment en ce qui concerne la seconde guerre mondiale. Son engagement l'avait conduit à la présidence des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFDM) de la Haute-Vienne, et il a toujours milité, dans le sillage de son père, pour transmettre aux nouvelles générations l'histoire dans toute sa vérité et aussi sa cruauté.



Claude Bérody à Oradour-sur-Glane

Nous tenons à faire part de notre tristesse à ses enfants, Pierre et Laurence, et nous les assurons de notre soutien.

• **Daniel Davisse**, ancien interné de Gurs alors qu'il avait 2 ans, s'est éteint le 29 mars dernier, des suites du Covid 19. Nos adhérents se souviendront sans doute de l'article que nous avons publié à son sujet en septembre 2018 (bulletin n° 152), dans lequel il rappelait comment son père et sa mère, Walter et Irma Herz, avaient été internés à Gurs avant d'être déportés et exterminés à Auschwitz. Il fut longtemps le maire de Choisy-le-Roi et le président des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFDM) du Val-de-Marne. Toute sa vie fut consacrée à la lutte et à l'engagement pour le respect de toutes les opinions et de toutes les religions, « au service de l'idéal communiste d'une vie plus belle pour tous », comme le précise son épouse. Nous transmettons à son épouse, à ses enfants petits-enfants et arrière-petits-enfants, l'assurance de notre respect pour cette personnalité hors normes. « Pour que le printemps reflorisse ».



..... ces visages que nous ne reverrons plus

• **Manfred Wildmann**, le dernier survivant des juifs déportés à Gurs, depuis Philippsburg (Pays de Bade), vient de nous quitter. Il avait été expulsé de chez lui avec ses parents, ses grands-parents, son frère et ses deux sœurs, le 23 octobre 1940. Sa grand-mère, Nanette Neuburger repose au cimetière du camp. Ses parents, ainsi que son frère aîné, ont été exterminés à Auschwitz. Lui-même avait été transféré à Rivesaltes en 1941, puis avait survécu en tant qu'enfant caché grâce à l'action du Secours suisse. Il émigra ensuite aux Etats-Unis, s'y maria, eut trois enfants et huit petits-enfants.

Nous tenons à assurer son épouse Sylvia, qui partagea 65 ans de sa vie, de notre amitié et de notre soutien dans le chagrin qu'elle éprouve. Bon courage.

Manfred Wildmann avait rédigé ses mémoires dans son ouvrage *Und Flehentlich Gesegnet. Briefe der Famiklie Wildmann aus Rivesaltes und Perpignan* (Hartung-Gorre Verlag, Konstanz).

..... musée mémorial de Gurs

Un projet important du Pays de Béarn sur le musée-mémorial de Gurs

Depuis près de vingt ans, l'Amicale s'efforce de faire aboutir son projet d'aménagement du site du camp, par la construction d'un musée mémorial. Nos adhérents ont été tenu informés de nos nombreuses démarches et initiatives en ce sens.

Il y a deux ans, le Mémorial de la Shoah a accepté de reprendre le projet, de le restructurer et de tenter de le mener à terme, avec l'appui des collectivités territoriales partenaires (Conseil régional, Conseil départemental et Communautés de communes). Les discussions avançaient dans un sens positif, comme nous l'avons indiqué à plusieurs reprises dans le bulletin.

Un nouveau projet, d'envergure, est actuellement en train de voir le jour, à l'initiative du Pays de Béarn et de son président François Bayrou. Il est prévu que nous fassions partie du comité scientifique ; nous attendons une confirmation.

Le pôle métropolitain du Pays de Béarn précise : « *Il s'agit d'un devoir de mémoire et d'histoire pour le Béarn. Le camp de Gurs est le témoin d'une histoire commune du Béarn, au temps de la guerre civile d'Espagne puis aux heures sombres de l'Occupation. Sa place singulière dans l'histoire de l'internement en Europe lors de la Seconde Guerre Mondiale, dont il est le témoin, comme l'unicité de la qualité des nombreuses productions culturelles et artistiques par les internés anonymes ou célèbres, à l'image d'Hannah Arendt, confèrent à un projet de valorisation une ambition élevée* ».

Le projet ambitieux s'inscrit dans le cadre de l'offre béarnaise en matière de tourisme culturel, mais poursuit une démarche résolument européenne. Il comprendra un espace muséographique d'envergure (exposition permanente, trajectoires humaines d'internés, expositions diverses, etc.). Il aura vocation à s'adresser au jeune public scolaire, aux visiteurs extérieurs, et aux habitants du Béarn. Il autorisera ainsi l'accueil des individuels comme de groupes, en proposant une programmation qui déclinera plusieurs types d'actions de médiation culturelle : visites guidées, ateliers pédagogiques, conférences, projections et rencontres.



.....*musée*..... *mémorial* *de Gurs*

Le Pays de Béarn s'engage à devenir le maître d'ouvrage, dans une démarche partenariale avec l'Union européenne, les États allemand, espagnol, français, la région Nouvelle-Aquitaine, et le département des Pyrénées-Atlantiques. Il est prévu que tous les acteurs de la valorisation du camp de Gurs qui ont œuvré depuis la fin des années 1970 seront associés et l'Université de Pau des Pays de l'Adour est mobilisée.



**Le bâtiment d'accueil du camp.
La République des Pyrénées. 12 juin 2020**

Evidemment, l'Amicale du camp de Gurs ne peut que se réjouir d'un tel projet, puisqu'elle travaille depuis plusieurs décennies dans cette optique.

Mais elle s'étonne d'avoir été marginalisée dans la démarche en cours, qui s'appuie pourtant sur le projet dont nous sommes à l'origine. Elle s'étonne également de constater que le Mémorial de la Shoah semble être également sur la touche. Rappelons, qu'à notre demande, il avait accepté de porter le projet et l'avait relancé.

Nous souhaitons ardemment que le travail historique et mémoriel que nous menons depuis quarante ans soit pris en compte dans le cadre du projet actuel, et que les compétences qui nous sont reconnues soient intégrées dans la démarche engagée.

Nous tiendrons nos adhérents informés des étapes prochaines de la réalisation d'un projet que nous soutenons sans restriction, tout en souhaitant un peu plus de concertation...



..... *cimetière du camp de Gurs*

Un arbre tombe sur le mur d'enceinte et le détruit partiellement

Les tempêtes du mois de mai ont provoqué de nombreux dégâts au cimetière du camp de Gurs et à l'intérieur du camp. Le vent puissant a fait tomber plusieurs arbres sur l'ensemble du site, les uns sur le mur d'enceinte du cimetière, les autres sur les lutrins du sentier historique. Les photos ci-dessous montrent bien l'ampleur du phénomène. Un tombe a été partiellement touchée, la stèle a été comme enfoncée dans le sol, mais rien de très grave au demeurant.

Les services d'entretien du cimetière, qui relèvent de l'administration allemande du Pays de Bade, ont été avertis et doivent faire le nécessaire pour remettre en état le mur et la stèle touchée.

Ce n'est pas la première fois que de tels problèmes surviennent sur le site du camp. La difficulté semble insurmontable. Mais comment protéger un territoire de 80 hectares, comportant plusieurs centaines d'arbres, en période de dérèglement climatique ?



**Le mur nord-ouest de l'enceinte du cimetière,
après l'enlèvement de l'arbre tombé.**



*.....cimetière.....
du camp
de Gurs*



Un lutrin entouré de branches cassées.



..... publications

- Lisa Fittko, *Le chemin de Walter Benjamin. Souvenirs 1940-1944*. Trad. de l'allemand par Léa Marcou. Précédé de «Le présent du passé» par Edwy Plenel. Seuil, coll. «La Librairie du XXI^e siècle», 384 p., 24 €.

Il s'agit de la réédition du *Chemin des Pyrénées* publié en 1987, agrémenté d'un remarquable texte d'Edwy Plenel en forme de préface. Un ouvrage classique sur la voie d'évasion créée par Lisa Fittko (la «ruta Lister»), mais qui n'a hélas pas permis de sauver Walter Benjamin de la mort.



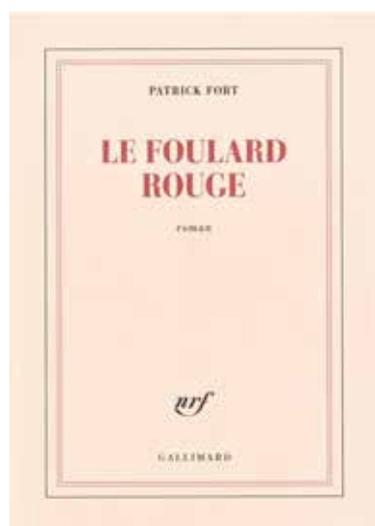
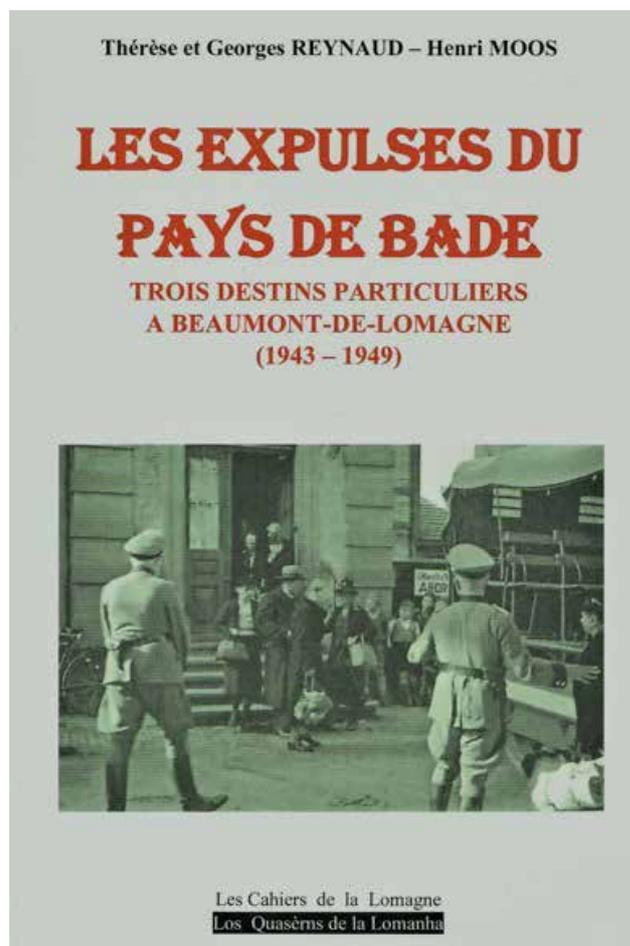
**Le monument Walter Benjamin à Port-Bou
(œuvre de Dany Karavan) :
un escalier qui descend dans le vide...**

- **Henri Moos. Thérèse et Georges Reynaud. Les expulsés du Pays de Bade. Trois destins particuliers à Beaumont-de-Lomagne.** Les cahiers de la Lomagne. ICN, Orthez, 2020.

Dans le sillage de son ouvrage sur Ludwig Mann, notre ami Henri Moos présente ici un texte puissant, remarquablement illustré par de nombreuses photos, sur la déportation des juifs badois au camp de Gurs, le 22 octobre 1940. Il s'attache notamment à Ludwig Mann, de Mannheim, à Manfred Meyer, d'Offenheim, et à Erna Ullmann, de Pforzheim, qui réussirent à éviter la déportation et l'extermination grâce à un complexe réseau de protections passant par Beaumont-de-Lomagne. Annexes abondantes et variées sur l'ensemble du sujet.



publications



• **Patrick Fort. Le foulard rouge.** Gallimard, NRF, Paris, 2020.

Roman très documenté sur l'histoire d'un interné de Gurs, Giovanni Fontana, héros de la Résistance française, qui retourne sur les lieux du camp soixante années après, pour y retrouver la femme qui le hante. Les quelques 200 pages consacrées au camp béarnais sont de grande qualité : reconstitution minutieuse des étapes de la vie des internés, à l'époque espagnole comme à l'époque juive, innombrables précisions, aucune erreur ni approximation historique, volonté de comprendre les faits de l'intérieur. A lire absolument.

• **Sébastien Sanchez. Arenitis. Sur les sables de l'exil républicain espagnol,** L'Harmattan. Paris, 2020

Cet ouvrage rédigé par un professeur de lettres palois, retrace le parcours des membres de sa famille des deux côtés des Pyrénées et consacre une large place au camp de Gurs. Une reconstitution historique précise et de qualité.



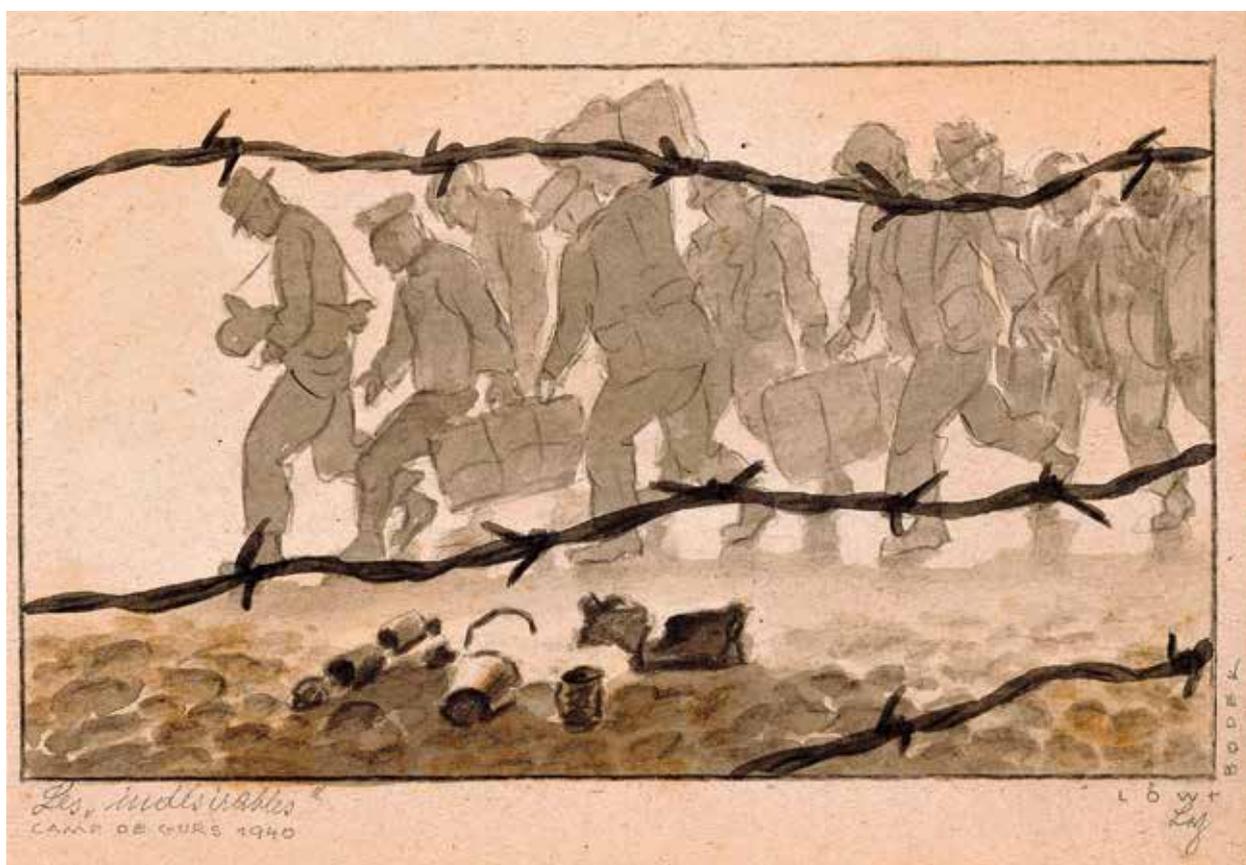
..... documents

La première version des dessins de Löw et Bodek sur la vie à Gurs

Nous connaissons bien les dessins et lavis des peintres Kurt Löw et Karl Bodek sur la vie quotidienne au camp de » Gurs en 1940 et 1941. Ces remarquables œuvres ont été publiées dans l'ouvrage de Claude Laharie, *L'art derrière les barbelés* et fréquemment reproduits depuis.

Le CEPB (Centre d'études du protestantisme béarnais) d'Orthez vient de nous adresser une version inconnue de six de ces dessins. Nous les reproduisons ici. Ces œuvres ont été retrouvées dans les archives de l'association par son président, Philippe Chareyre, professeur à l'Université de Pau, qui a accepté de nous en transmettre des copies. Ces dessins sont antérieurs à ceux qui sont conservés dans la collection Elsbeth Kasser, présentés l'année dernière au musée de Pau, ainsi qu'à ceux qui sont reproduits dans l'ouvrage de Claude Laharie. Ils sont d'une facture un peu plus maladroite et moins achevés techniquement. C'est pourquoi nous considérons qu'il s'agit de la première version des sujets que les deux peintres reprendront au cours des mois suivants. Mais leur force de témoignage demeure d'une grande puissance, comme chacun pourra s'en rendre compte.

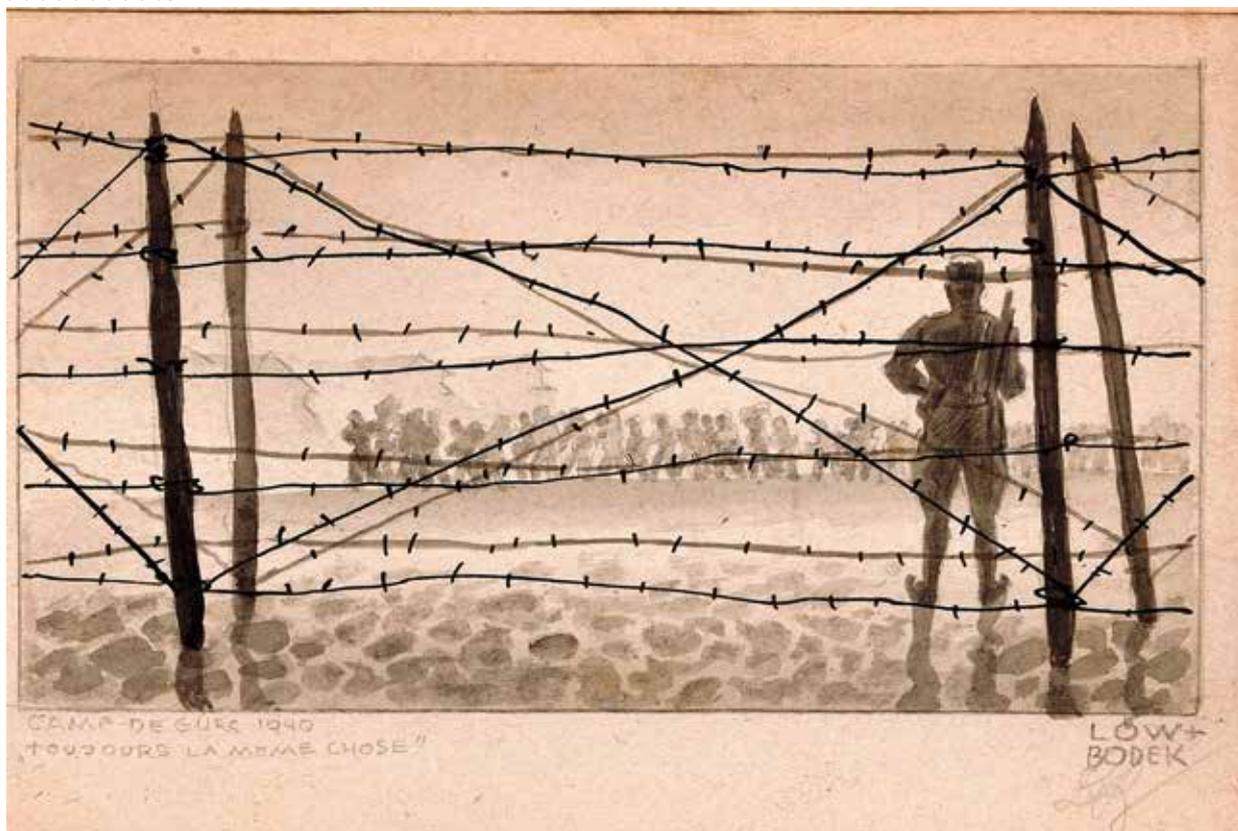
Nous remercions le CEPB et son président pour nous avoir communiqué ces documents jusqu'alors inconnus.



Les indésirables. Camp de Gurs 1940



documents



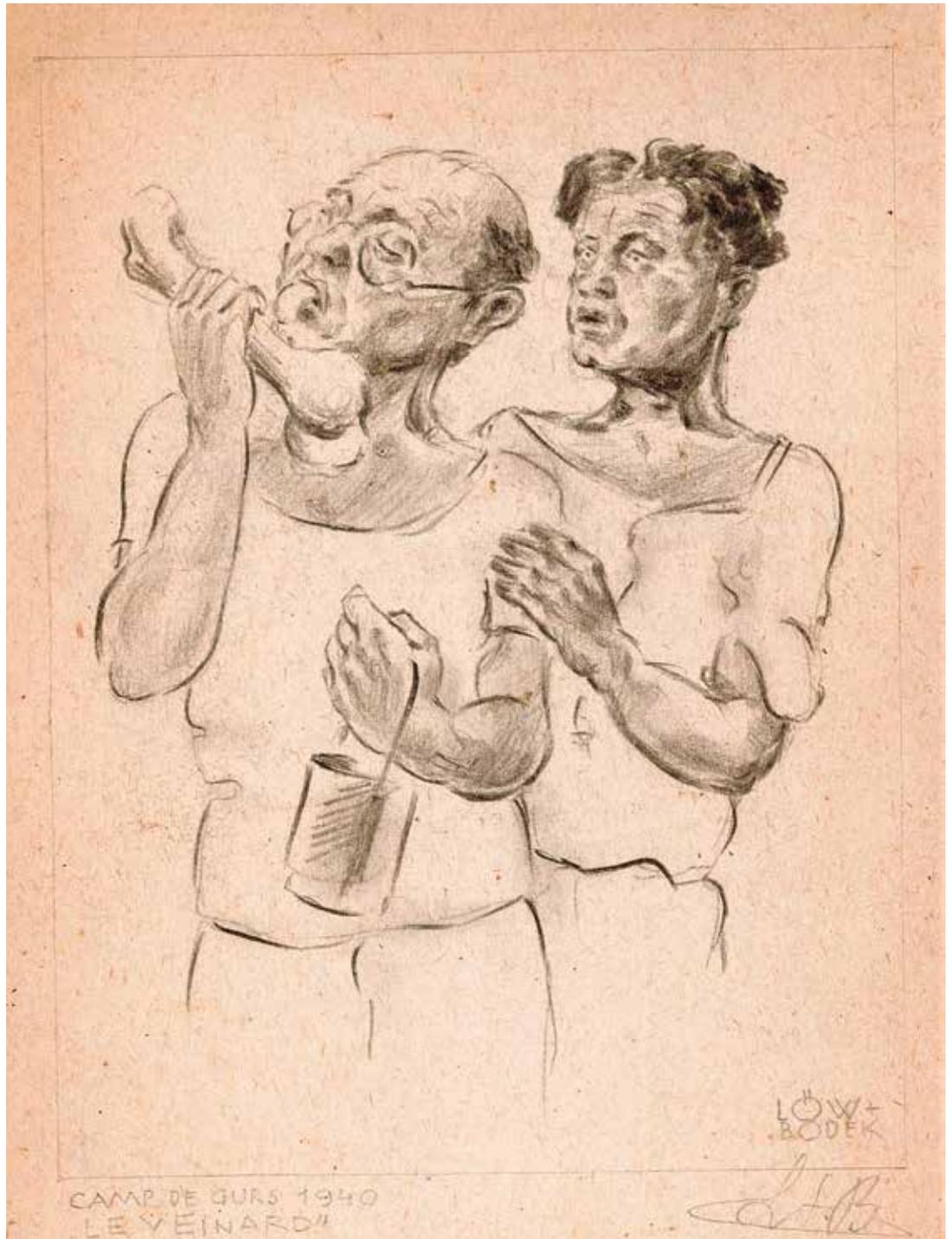
Camp de Gurs 1940. Toujours la même chose



Typhus ! Camp de Gurs 1940



documents



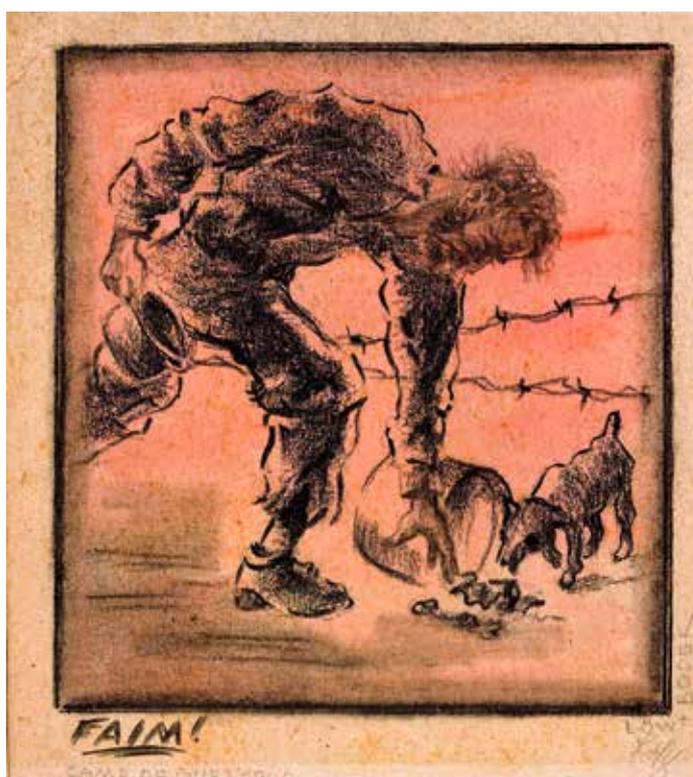
**Camp de Gurs 1940. Le veinard
(Autoportraits de Löw et Bodek)**



documents



Camp de Gurs. 1940



Faim ! Camp de Gurs 1940



..... mémoire vive

«Allez, allez, reculez»

Le témoignage de Marie Carmen Nazabal sur son père Abelardo

Marie Carmen Nazabal nous fait parvenir ce témoignage original et inédit sur l'histoire de son père, Abelardo Nazabal, héros de la guerre d'Espagne et de la Résistance française.

Abelardo fut interné un an à Gurs, du printemps 1939 au printemps 1940, après avoir connu le « camp sur la plage » à Argelès. Pendant l'Occupation, il travaille pour le réseau d'évasion Comète. Il est arrêté par la Gestapo et interrogé à la Maison blanche de Biarritz, mais, à l'évidence, les charges retenues contre lui sont insuffisantes pour le faire déporter.

Nous tenons à remercier vivement Marie Carmen Nazabal pour ce texte exceptionnel, ainsi que pour les documents familiaux qui l'accompagnent, et qu'elle a accepté de nous communiquer.

Mon père, Abelardo Nazabal, naquit le 18 septembre 1916 à Guernica, où son père avait été amené à travailler pendant quelques temps. En réalité, la famille était originaire d'Eibar, ville ouvrière du Guipuzcoa, qui reçut le titre de « très noble ville d'Eibar » pour avoir été la première à déclarer la II^{ème} République, avant même la proclamation officielle.

Issu d'une famille d'ouvriers armuriers (l'armurerie est quasiment l'emblème de la ville d'Eibar), c'est tout naturellement qu'il répondit à l'appel aux volontaires pour aller secourir la République légalement élue, face au coup d'État fasciste de Franco. Il était conscient aussi de lutter contre la montée du fascisme en Europe.



Abelardo Nazabal en uniforme d'aviateur et en civil (1939)

Incorporé dans le bataillon Amuategui au Pays basque, il se trouvait au front dans les montagnes quand arriva la légion Condor d'Hitler, qui expérimentait ses nouvelles armes en vue de la Seconde guerre mondiale. Ses camarades et lui comprirent que les avions se dirigeaient vers Guernica et ils assistèrent, impuissants, au bombardement du village. Quand l'aviation nazie se retira, les flammes et la fumée montaient du village, où se trouvaient sa mère et le reste de



*mémoire
vive*

sa famille. Il descendit de la montagne avec d'autres et trouva Guernica dévasté. Par une chance immense, aucun membre de sa famille ne fut touché. Son jeune frère par exemple put se réfugier sous un pont.



Groupe d'ouvriers d'Eibar, répondant à l'appel à s'engager contre Franco (1936).

Mon père est le sixième à partir de la gauche, derrière l'homme qui est un peu en avant des autres et qui porte béret et fusil. On ne voit que la tête de mon père.

Comme dans toutes les familles ayant vécu cette terrible époque, bien des épisodes pourraient être racontés, comme l'exode incessant de ma mère devant l'avancée des troupes franquistes, portant ma sœur aînée, née à Bilbao, juste avant le bombardement de la ville. Ou comme leur fuite en bateau de Santander jusqu'en Bretagne, pour rejoindre par la France la région de Valence encore en zone républicaine. On pourrait raconter les combats auxquels participa mon père intégré comme armurier dans l'aviation, chargeant de bombes les avions Katiuschka envoyés par l'Union soviétique... Tant et tant de luttes soldées par l'échec dramatique, par le choix des gouvernements des dites « démocraties » qui abandonnèrent l'Europe à Hitler et Mussolini. Soldées aussi par l'humiliation à la frontière où il fallut remettre les armes aux gendarmes français, le parquage dans les plages, en plein hiver...

Mon père se retrouva à Argelès, dans le froid de février, sans baraquement, comme on le sait, les réfugiés creusant des trous dans le sable pour se protéger du froid. Et la dysenterie, la faim... Un de ses souvenirs marquants était le pain non pas distribué mais jeté comme à des chiens par les tirailleurs sénégalais, et qui criaient sans cesse « Allez, allez, reculez ! ».

« Allez, allez, reculez ! » Cette expression semble être restée un des symboles de ce camp car je l'ai lue dans plusieurs récits, entendue dans des chansons. Ma mère (qui la tenait de mon père) chantait souvent une chanson dont j'ai le plaisir de vous envoyer les paroles (malheureusement je n'ai pas la partition), composée par un Brigadiste cubain, Julio Cuevas, musicien trompettiste et compositeur reconnu à Cuba, et qui avait vécu l'enfer d'Argelès.

Puis ce fut pour mon père le transfert à Gurs. Là aussi, rien n'était prêt, il fallut construire les baraquements. Il était sûrement arrivé dans le groupe des aviateurs qui incluait pilotes et mécaniciens. Les détails de la vie à Gurs sont à présent enfin



.....*mémoire*..... *vive*

connus grâce au travail de mémoire de l'association de l'Amicale de Gurs, et c'est un grand réconfort car, dans ma jeunesse, je m'étais rendue sur l'emplacement du camp où tout était à l'abandon. Seul existait le cimetière. Peut-être une mauvaise conscience collective était-elle à l'origine de ce long silence autour de l'existence du camp ?



Au camp de Gurs (1939). Abelardo est debout, torse nu.

Mon père séjourna un an à Gurs, au terme duquel un patron d'Hendaye, propriétaire de l'armurerie, fit sortir les ouvriers armuriers avec une embauche. Il connaissait la grande compétence des armuriers d'Eibar et c'est ainsi qu'une communauté d'« Eibarreses » s'établit à Hendaye, marquant cette ville par leur esprit combatif.

Très vite arriva l'Occupation. De nouveaux combats furent nécessaires, cette fois dans la clandestinité : aide au réseau Comète, pour faire passer les aviateurs alliés en Espagne par le col d'Ibardin, hébergement, à treize reprises, du réfugié espagnol qui faisait la liaison entre le PCF et le PCE, puis fuite avec ma mère et ma sœur à Saint-Nazaire et la Baule, arrestation par la Gestapo, prison à la Maison Blanche à Biarritz...

Là encore que d'anecdotes pourraient être racontées ! Mais jamais par mon père qui était, comme on dit, un « taiseux ». Tout ce qui nous a été transmis de cette époque le fut par ma mère. A la Libération, mon père fut invité par les autorités militaires britanniques à une réception de remerciements à Biarritz, mais il ne voulut pas y aller, car il n'aimait pas les honneurs.

La modestie et la discrétion constituèrent sa ligne de conduite tout au long de sa vie, sans doute même n'aurait-il pas apprécié que j'écrive ces quelques mots.

Mais le long silence fait sur la Guerre d'Espagne, le manque de reconnaissance à l'égard de ces héros anonymes (entend-on souvent parler, par exemple, du rôle essentiel des Républicains espagnols au sein de la division Leclerc dans la libération de Paris?), tout cela nous oblige à apporter notre témoignage.

Marie Carmen Nazabal



.....*mémoire*.....
.....*vive*.....

Texte de la chanson «Alé alé reculé»

Como recuerdo al amigo Capitán Ramon Nicolau
Julio Cueva
 "Alé alé reculé" Inédita en mi libro

(Guaracha)

Letra y Música de Julio Cueva
 Estrenada en el campo de concentración de Argelès Sur Mer.
 Abril de 1939.

- ① En la última retirada del Ejército del Este hubo un grupo de cubanos que escapando de la peste han cruzado la frontera convirtiéndose en gitanos Alé alé reculé, alé alé reculé Una vez estando en Francia guardias con cascos esperan que gritan con arrogancia y la forman en columnas de a diez
 (Coro)
 Alé alé reculé alé alé reculé
 { que tienen que echar un pie
 bis } desde Cerbere a Argelès
 alé alé reculé alé alé reculé.
- ② Ya se encuentran en la playa inolvidable, famosa bellas playas de Argelès. allí se ven alambradas, el moro el senegalés que les vigilan amables con esas frases tan lindas Alé alé reculé, alé alé reculé Viva Francia hospitalaria viva su lema famoso Liberté, Egalité, Fraternité
 coro.
- ③ Ahora va la segunda parte de esta famosa odisea de ese grupo de cubanos que conviven en la playa con todos los refugiados sus verdaderos hermanos Alé alé reculé alé alé reculé Muchas cosas al principio pasaban en Argelès si celebraban un juicio todo el mundo servía de juez
 coro.
 alé alé reculé etc.
- ④ Se implantó el intercambio y se cambiaba de todo una muda por arroz café, por leche o tabaco un huevo por un pantalón pues por suministro daban agua y pan que les tiraban alé alé reculé alé alé reculé como si esto fuera poco han tenido que ficharse y grabar los diez dedos en le papie'
 coro
 alé alé reculé alé alé reculé etc.



..... *histoire du camp de Gurs*

Erna Redtenbacher, traductrice et amie de Colette, internée au camp de Gurs en mai 1940

James de la Boullaye (Alain Venot à l'état-civil) a accepté de nous transmettre, à notre demande, cet article inédit sur Erna Redtenbacher, « indésirable » internée à Gurs en mai 1940. Nous l'en remercions vivement.

Cet article est exceptionnel à plus d'un titre. D'abord, parce que son auteur, professeur émérite de Médecine à l'Université Sorbonne Paris Nord, y résume son remarquable ouvrage (Les cinq passions d'Erna R. Les Éditions du Menhir, 2020) en le recentrant sur le camp de Gurs, comme nous le lui avons demandé. Ensuite, parce que la personnalité d'Erna Redtenbacher, autrichienne non juive, est hors du commun pour son époque. Enfin parce que sa fin s'inscrit dans la ligne de ce que fut sa vie, entièrement vouée à l'ardeur et à la passion.



Erna Redtenbacher (tableau, 1932)

Depuis 80 ans, une autrichienne, Erna Redtenbacher, est enterrée avec trois autres personnes, dans le cimetière communal de Saint-Philibert, un village côtier du Morbihan, situé à proximité de la Trinité-Sur-Mer. Dans le village, une rumeur courrait depuis longtemps : Erna était une cousine d'Hitler ! J'ai été intrigué par sa tombe sur laquelle ne figurait aucune date de naissance ou de décès, ou aucun signe religieux.

histoire du camp de Gurs



La sépulture d'Erna Redtenbacher dans le cimetière de Saint Philibert – 56470

Seuls son nom et son prénom étaient gravés dans la pierre au-dessous de ceux d'une femme dénommée Christiane Denayer. La sépulture d'Erna Redtenbacher dans le cimetière de Saint Philibert (56470). J'ai regardé sur Internet si l'on trouvait des informations dignes d'intérêt sur Erna et j'ai pris connaissance de plusieurs faits remarquables : Erna fut la traductrice en allemand des romans de Colette et devint son amie. Elle était homosexuelle et avec son amante Christiane Denayer, de vingt ans sa cadette, elles se suicidèrent à Saint-Philibert en juin 1940. Un double suicide, voilà qui pouvait peut-être me conduire à une intrigue à la fois émouvante et captivante, utilisable lors de l'écriture d'un roman¹ centré sur la vie d'Erna.

J'ai passé énormément de temps depuis l'été 2015 à rechercher des informations sur cette Autrichienne et je n'ai pas été déçu. A la Bibliothèque Nationale de France, dans la collection de Michel-Rémy Bieth² et dans plusieurs livres de Colette ou sur Colette, j'ai pu identifier 26 documents en rapport avec Erna. Je vous livre ici ce qui concerne plus particulièrement la période couvrant les mois de mai et juin 1940. Racontons d'abord brièvement ce que nous avons trouvé, relatif à l'enfance et à la jeunesse d'Erna, quand elle habitait Vienne avec sa famille. Les renseignements proviennent principalement du registre des baptêmes de l'église Saint Stéphane de Vienne et de la plateforme ANNO des journaux autrichiens numérisés³.

Erna Redtenbacher naquit le 14 mai 1888 à Vienne dans une famille catholique. Elle fut baptisée dans cette église Saint Stéphane. Son père Moritz, né en 1854, travailla dans la banque nationale, en charge de la régulation des monnaies. Sa mère, Maria Stöger, naquit en 1863. Son grand-père paternel Joseph, fut un célèbre chimiste et médecin. Elle avait une petite sœur Gertrude née en 1893.

Erna travailla comme traductrice dans la jeune maison d'édition Von Zsolnay Verlag à partir de 1924. Elle traduisit d'abord de l'anglais vers l'allemand trois livres de HG Wells, reconnu comme un des inventeurs de la science-fiction et auteur du célèbre livre la Guerre des Mondes.

Puis elle traduisit du français vers l'allemand sept livres de Colette et deux livres de Panait Istrati, entre 1927 et 1931.



..... histoire du camp de Gurs

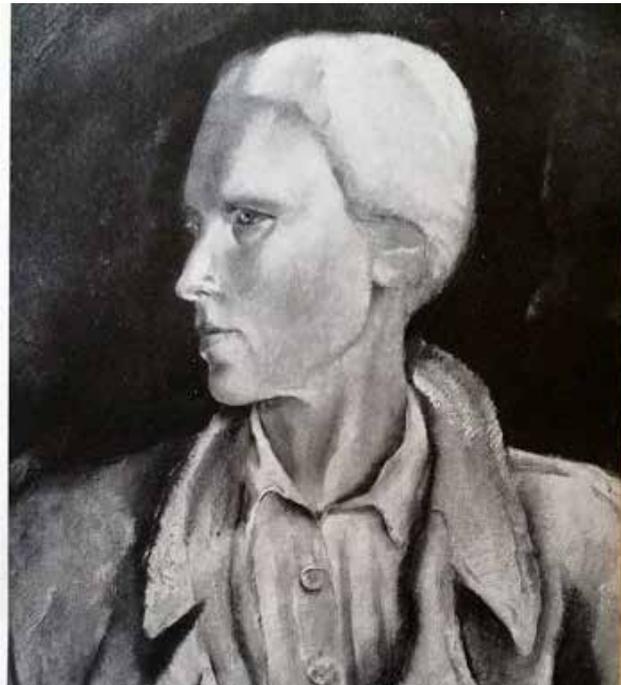
Erna séjourna fréquemment à Paris, logée par un ami, le docteur Chatelin, un neurologue, bibliophile passionné, qui habitait un grand appartement de 13 pièces, avenue Marceau, 75016. C'est au cours de ces séjours qu'elle devint amie avec Colette et que Mariette Lydis peignit deux portraits d'elle.

Après 1931, ses activités de traductrice ont cessé. Une maladie inflammatoire rhumatismale l'a possiblement affaiblie et contrainte à des prises répétitives de morphine.

Plusieurs documents nous permettent de nous faire une idée de son apparence physique. Maurice Goudekot, le troisième mari de Colette, avait noué des relations amicales avec Erna, particulièrement lors d'un séjour à Nice avec Colette au début de l'année 1940. Il la décrit dans sa préface de la première édition des *Lettres de Colette au Petit Corsaire*⁴.

La traductrice allemande de Colette, Erna Redtenbacher, personne exquisément policée, aux cheveux prématurément blancs, haute et un peu plate, faisait partie de cette élite intellectuelle viennoise, qui se sentait d'abord européenne. Je ne pense pas qu'elle fût juive, je ne m'en suis pas inquiété mais ses idées libérales étaient suffisamment connues pour qu'elle dût fuir l'Anschluss, et se réfugier à Paris, où nous la vîmes souvent.

Maurice Goudekot inséra dans sa préface, la reproduction d'un portrait d'Erna à 46 ans, peint par Mariette Lydis⁵ qui en avait d'ailleurs déjà exécuté un autre deux ans auparavant⁶.



Erna en 1934 (46 ans)

En mars 1938, Erna se réfugia en France après l'Anschluss⁷. Colette intervint alors auprès de plusieurs ministres pour qu'elle puisse séjourner en France avec des papiers en règle. Colette influa sur la vie d'Erna au cours de la même année en lui faisant rencontrer Renée Hamon⁸ aux Baux de Provence, avec qui elle noua des relations d'amitié. Renée l'invita ensuite à séjourner chez elle à la Trinité-sur-Mer et lui fit alors connaître Christiane Denayer⁹ née en 1908, une jeune pianiste qui devint son amante et avec qui elle vécut. Ce fut alors une période de bonheur de deux ans pour ces deux femmes, qui voyagèrent en France à plusieurs reprises.



..... histoire du camp de Gurs

Mais en mai 1940, Erna fit partie des femmes indésirables et se retrouva emprisonnée dans le camp de Gurs. Plusieurs documents en témoignent.

Mise au courant de l'arrestation d'Erna, Colette sollicita Georges Mandel, alors ministre de l'Intérieur, pour faire libérer Erna. On était en pleine offensive allemande et les sollicitations de Colette restèrent sans effet. Christiane fût effondrée par cet internement que personne ne comprit dans son entourage.

Le 28 mai, Christiane envoya à son amie Hélène Régner, libraire à Vannes, cette lettre conservée à la Bibliothèque Nationale de France :

« *Bien chère amie,*

Voici, j'attends que Colette ait une réponse quelle qu'elle soit ! J'espère naturellement que ce sera favorable. Malgré le coup de matraque de ce matin, Paris est calme et pense à toutes les fois de l'histoire où la France au dernier moment fut sauvée. Ce doit être un signe de caractère de nous réveiller quand la maison brûle ! Ici impression de calme et d'ordre.

Dès que je sais quelque chose, je vous le ferai savoir. Votre affection m'a été un grand, grand réconfort durant ces pénibles journées. Je vous embrasse. Amitiés à votre mari. »

Dans cette lettre Christiane parle des interventions de Colette pour faire libérer Erna et de la capitulation de la Belgique ou plus exactement de la reddition sans condition signée par le roi malgré l'avis défavorable de son gouvernement.

Colette relata dans une lettre à son amie Moune stationnée à l'île de Bréhat¹⁰ la visite que Christiane lui fit le 29 mai dans sa propriété du Parc près de Montfort-Lamaury.

« *Nous avons vu le premier soir, arriver en taxi, la pauvre Christiane, l'amie d'Erna : elle est, depuis qu'une erreur affreuse a mis Erna dans un camp de concentration, comme un oiseau effaré. J'ai écrit à Mandel pour elle. A présent Christiane sait où est Erna qui nous a écrit (dans les Basses-Pyrénées) et j'espère que tout va s'arranger.*

Christiane, devant qui nous disions que vous alliez à Bréhat, connaît tout ce qui est breton et a poussé de hauts cris (des hauts cris à mi-voix). « Il ne faut pas rester à Bréhat si la guerre va mal, on a trouvé sur un aviateur prisonnier un plan de débarquement par parachutistes à Bréhat... »

Pendant la première semaine de juin, Christiane loue une voiture et conduit jusqu'à Oloron où elle séjourne à l'hôtel de la Poste. A Gurs situé à 18 km d'Oloron, elle réussit à rencontrer Erna. Christiane décrit sa visite au camp de concentration dans la lettre suivante adressée à Colette (collection Rémy-Bieth) :

« *Hôtel de la poste – Oloron – Basses-Pyrénées*

Chère Madame Colette,

Enfin, j'ai vu Erna deux heures ce matin. Amaigrie de corps, elle a bonne mine, et un courage... ! Inutile de vous dire que, fatiguée par un voyage de sept cent (sic) kilomètres en voiture de louage, hier de 11 heures du matin à minuit, j'ai retrouvé beaucoup plus de calme et d'esprit.

J'espère que vous avez reçu mon télégramme vous demandant un certificat visé par votre commissaire, tel que celui envoyé à Mandel, cela pour le cas où la commission de criblage décide avant une intervention du ministère.

Je n'ai aucun doute sur sa libération...ce n'est qu'une question de temps.



..... histoire du camp de Gurs

Le camp est un ancien camp espagnol ; ils sont six mille, environ douze cents femmes : baraques, paille, popotte, enfin, tout ce que vous imaginez, et Erna dans tout cela est elle-même et se passionne pour les situations créées par cette salade de gens de toutes classes. Elle pêche des perles et s'extasie, ne se lasse pas de se pencher sur ces âmes singulièrement dépouillées par les circonstances. Elle donne des cours de français et apprend l'espagnol !

Je pleure et je ris en vous écrivant cela, que vous seule pouvez comprendre. Faut de force (sic) de caractère, d'humour, de modestie, de générosité, vous imaginez combien cela m'émeut à la fois et me rend heureuse.

Si ce n'est pas trop vous demander, écrivez moi un petit mot ici – cela me fera tant de bien.

Je vous aime

Christiane

Toutes mes amitiés à Monsieur Goudek et »

Dans cette lettre Christiane décrit une Erna faisant bonne figure malgré des conditions de détention très dures.

Très peu de temps après, Christiane réussit à faire libérer Erna en soudoyant des gardiens.

On sait par une lettre de Colette que Christiane a finalement dû laisser à Gurs tout ce qu'elle avait d'argent pour obtenir la libération d'Erna¹¹, les démarches de Colette auprès de ses amis ministres ayant échoué :

« Dis à Moune qu'Erna Redtenbacher, mise par pure erreur dans un camp, en a été arrachée, comme on arrache quelqu'un aux flammes, par son amie fidèle Christiane, - qui, en prodiguant tout ce qu'elle possédait d'argent, a réussi à l'emporter dans leur gîte de la Trinité-sur-Mer. »

Une fois sorties de Gurs, Christiane et Erna allèrent se réfugier à Saint-Philibert chez André Gignoux, l'oncle de Christiane. Cependant le 20 juin, Erna fut consternée quand un détachement de 250 soldats de la Wehrmacht s'installa dans le village. L'armistice fut signé le 22 juin. Dans le dernier article décrivant les conditions d'armistice, il fût précisé que la France devait livrer les réfugiés politiques allemands ou autrichiens présents sur son sol. Erna sentit alors un étau se refermer sur elle.

Elle eut peur d'être livrée aux allemands et décida de se suicider car elle savait ce qui l'attendait si elle se retrouvait enfermée dans un camp de concentration en Allemagne. Christiane l'accompagna dans son dernier voyage. Colette fut particulièrement émue et attristée quand elle apprit leurs morts dans le courant du mois de juillet.

Mes recherches sur Erna se sont étalées sur plusieurs années. Plus j'avais, plus j'étais ému et attristé par ce qui lui est arrivé en mai et juin 1940. Cette femme adorait la France et la littérature française depuis toujours. Comme beaucoup de Viennoises de cette époque, elle avait dû apprendre le français avant l'allemand. En tant que traductrice, elle participa largement à la diffusion de la culture française dans les pays de langue allemande. C'est en France qu'elle trouva refuge après l'Anschluss soutenue par Colette et ses puissants amis. Et malgré cela, c'est en France qu'elle fût enfermée, soupçonnée stupidement de faire partie de la 5ème colonne. Christiane prit alors des risques énormes en la faisant sortir de Gurs. Elle réussit à l'extraire de cet enfer mais ce ne fût probablement pas une bonne initiative. Si Erna était restait enfermée jusqu'en juillet 40, elle aurait pu sortir du camp lorsque le commandant Davergne permit à celles qui le désiraient de s'en



..... histoire du camp de Gurs

aller. Peut-être aurait-elle alors trouvé des soutiens en zone Sud qui l'auraient aidée à émigrer vers les Etats-Unis ou l'Amérique Latine, ce que fit son amie Mariette Lydis après un passage par l'Angleterre.

Notes

- 1 J'ai écrit ce roman, paru en juin 2020 aux Editions du Menhir, sous le pseudonyme de James de la Boullaye et dont le titre est : *Les 5 passions d'Erna R.* Ce roman met en scène Erna Redtenbacher entre 1924 et 1940 mais aussi quatre de ses amies, toutes femmes libres et talentueuses, homosexuelles ou bisexuelles : Colette la grande écrivaine, Renée Hamon, bretonne, jeune amie de Colette, passionnée de voyages lointains, reporter vagabond, auteur de 3 livres sur ses voyages dans les mers du Sud et baptisée par Colette « Le Petit Corsaire », Mariette Lydis, une autre autrichienne, artiste-peintre à succès, installée à Paris en 1926, qui réalisa au moins 2 portraits d'Erna, et Christiane Denayer, pianiste, fille de Frédéric Denayer, altiste de réputation internationale.
- 2 Voir la page wikipedia de Michel Rémy-Bieth.
- 3 Plateforme ANNO (Austrian Newspapers Online). <http://anno.onb.ac.at/>
- 4 Maurice Goudek, préface de : *Colette, Lettres au Petit Corsaire*, Flammarion, 1963, page 13
- 5 Voir la page wikipedia de Mariette Lydis.
- 6 Mariette Lydis 55 illustrations – Texte par Henry de Montherlant, Editions des Artistes d'aujourd'hui, 1938, Paris.
- 7 L'annexion de l'Autriche par Hitler
- 8 Voir la page wikipedia de Renée Hamon.
- 9 Alain Venot, Sur les traces de la traductrice de Colette, Erna Redtenbacher, et de leurs amies remarquables, Cahiers Colette n°40, 2019, pp 172-195 (texte qui a valu à son auteur le prix 2019 de la Société des Amis de Colette).
- 10 Colette, Lettres à Moune et au Toutounet, des femmes, 1985, page 174
- 11 Colette, Lettres à Moune et au Toutounet, des femmes, 1985, page 88

James de la Boullaye



CHANA TOVA

*Le Conseil d'Administration
et son Président souhaitent
à tous nos amis juifs
et leurs familles
une bonne et heureuse année 5781.*

Appel de cotisation 2020

Cher(e) adhérent(e) et ami(e)

Notre force c'est notre sociétariat.

C'est votre nombre qui atteste de l'intérêt que vous portez à notre action lorsque nous avons à dialoguer avec nos partenaires financeurs pour la poursuite de nos projets (aménagement de la deuxième tranche, organisation de visites, éditions d'ouvrages...).

Votre contribution nous est absolument indispensable pour nous encourager à continuer.

C'est pourquoi nous vous adressons cet appel, en vous rappelant que la cotisation 2019 est passée à 25 euros, avec délivrance d'un certificat fiscal vous permettant une déduction fiscale. Cet appel étant inséré dans notre bulletin de juin, si entre-temps vous avez déjà renouvelé votre adhésion, veuillez ne pas en tenir compte.

Je vous remercie par avance de votre contribution qui nous aidera à faire vivre la mémoire du camp et je vous adresse mon salut le plus amical.

André LAUFER,
Président

P.S : Votre chèque libellé à l'ordre de
« Amicale du camp de Gurs » est à adresser à :

Jean-Claude ETCHEPARE
33 Bd des Couettes 64000 PAU

Ou par virement bancaire à notre compte :

BANQUE POPULAIRE DU SUD-OUEST
RUE LATAPIE 64000 PAU

Voir **RIB** ci-dessous

AMICALE DU CAMP DE GURS

Tour Carrère 25 Avenue du Loup - 64000 PAU

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE – CONVOCATION

Madame, Monsieur,

Vous êtes invités à assister à l'Assemblée Générale qui se tiendra au **Complexe Nelson PAILLOU, 12 Rue du Professeur Garrigou-Lagrange, 64000 PAU, samedi 14 novembre 2020 à 15 heures.**

Assemblée Générale Ordinaire(*) :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Approbation des comptes de l'exercice 2018
- Renouvellement du tiers sortant des administrateurs
- Questions diverses

(*) Dans le cas où le quorum ne serait pas atteint, la présente tient lieu de convocation à une deuxième assemblée se tenant immédiatement après, le même jour et ayant le même objet.

En cas d'impossibilité d'être présent, merci de découper ou recopier le pouvoir ci-dessous et le retourner à :

M. Claude LAHARIE 44 Bd Barbanègre 64000 PAU

Je soussigné(e)

Donne par les présentes pouvoir à

De voter en mon nom à l'assemblée, voter toutes questions inscrites ou qui pourraient demandées à être inscrites à l'ordre du jour, élire tous candidats.

Le

Signature :

BP AQUITAINE CENTRE ATLANTIQUE

Titulaire du compte/Account holder

AMICALE DU CAMP DE GURS
CHEZ M ETCHEPARE

33 BOULEVARD DES COUETTES
64000 PAU



Ce relevé est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, paiements de quittances, etc.).

Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

This statement is intended for your payees and/or payors when setting up Direct debit, Standing orders, Transfers and Payment. Please use this Bank account statement when booking transactions. It will help avoiding execution errors which might result in unnecessary delays.

Relève d'identité bancaire / Bank details statement

IBAN (International Bank Account Number)
FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

BIC (Bank Identification Code)
CCBPPFRPPBOX

Code Banque
10907

Code Guichet
00030

N° du compte
03019447588

Clé RIB
93

Domiciliation/Paying Bank
BPACA PAU LATAPIE